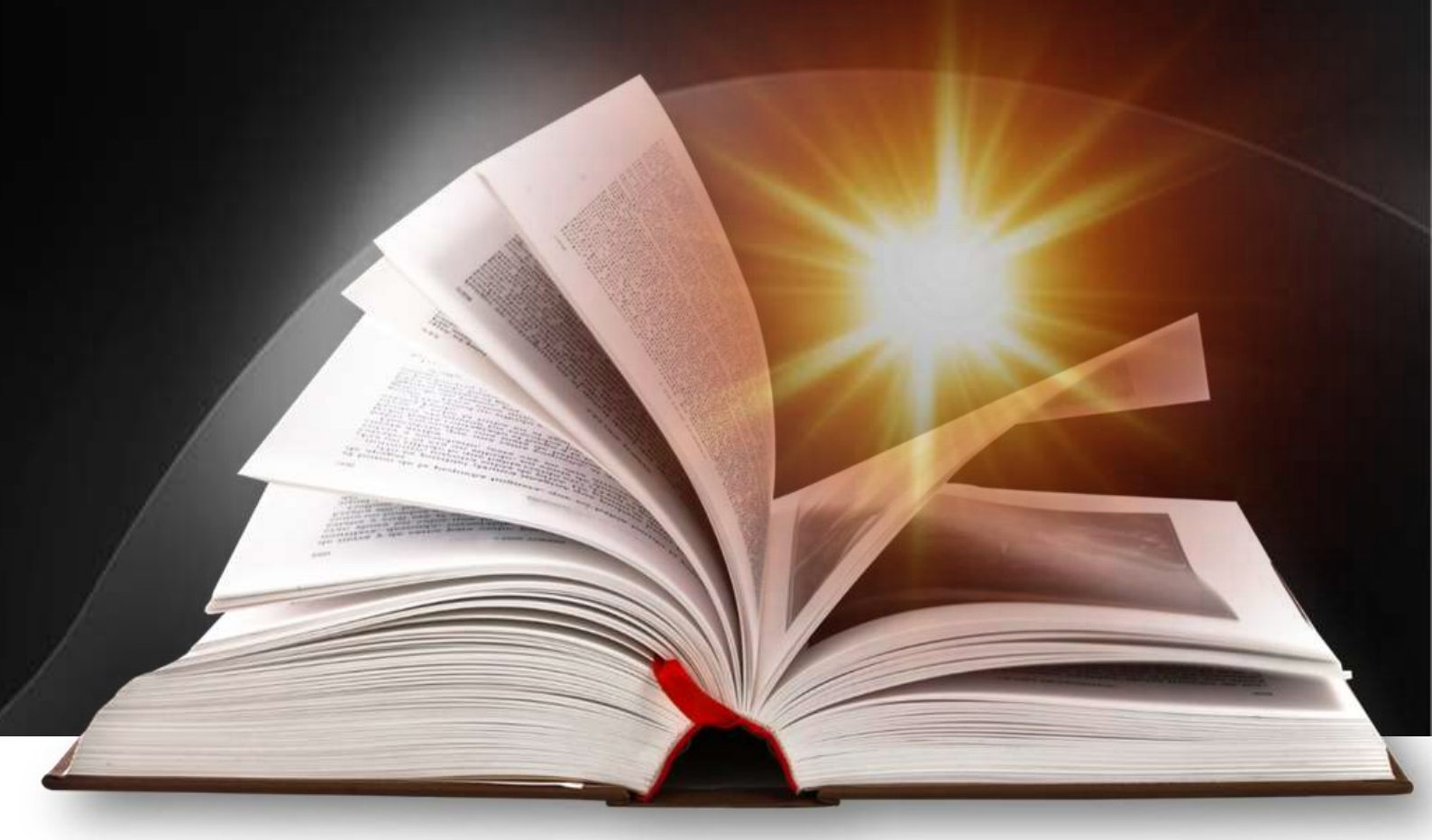
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°1, Janvier- Avril 2024

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

« Pour un asile » de Sophie Heidi Kam : esthétique et démarcation poétique

[« POUR UN ASILE » by Sophie Heidi Kam : aesthetics and poetic demarcation]

ZONGO Symphorien Dimanche
Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI, Burkina Faso
Email : symphorien1987@yahoo.com

YAMÉOGO Sidbéwendé Germain
Université Norbert ZONGO, Burkina Faso
Email : yameogosidbewende3@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du Label Panafricain Afrindala Group de l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ), branche « Afriscience », est une maison d'édition enregistrée en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont enregistrées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Ceci permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris les institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONGs et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba, avril 2024

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Nous sommes honorés de vous convier à explorer les profondeurs de la pensée et de l'innovation africaines à travers ce numéro inaugural de l'année 2024 pour la Revue Panafricaine de la Jeunesse. À l'intérieur de ces pages, vous découvrirez une diversité d'idées et de perspectives provenant des esprits les plus brillants du continent africain et au-delà.

Notre objectif essentiel demeure clair et pressant : éclairer la scène intellectuelle pour les décideurs politiques, les chercheurs, les acteurs sociaux et tous ceux assoiffés de connaissance, en offrant des fondations scientifiques robustes et fiables.

La Revue Panafricaine de la Jeunesse est devenue une voix internationale, un lieu où convergent des études enracinées dans la réalité africaine. Autrefois confrontées à des barrières éditoriales, ces études rayonnent désormais, reflétant la diversité des voix et des expériences qui enrichissent notre continent.

L'essor remarquable de la science africaine est un héritage collectif à préserver, une source d'énergie à nourrir avec passion. Les membres dévoués de notre comité scientifique, accompagnés d'experts issus de divers horizons, ont relevé avec enthousiasme le défi d'enrichir la pensée africaine. La variété des connaissances et des idées, s'étendant au-delà des frontières de l'Afrique, fait de la RPJ une plateforme panafricaine en perpétuelle évolution, porteuse d'une promesse renouvelée à chaque parution.

En tant que bastion de la recherche africaine, la RPJ s'engage fermement à maintenir des normes de qualité rigoureuses, avec un processus de sélection sérieux garantissant un taux d'acceptation de 50%. L'accueil enthousiaste que nous recevons d'un public vaste et diversifié, tant africain qu'international, témoigne de notre engagement à promouvoir une science africaine solide et irréprochable.

Ce numéro exceptionnel présente les contributions de chercheurs éminents explorant une multitude de domaines cruciaux pour notre époque. Chacun de ces articles, soigneusement façonné, offre une plongée captivante dans des thématiques essentielles pour notre temps.

Notre équipe éditoriale, en collaboration avec notre comité scientifique et nos évaluateurs externes, travaille sans relâche avec les auteurs pour garantir la qualité et la pertinence de chaque contribution. Cette synergie collaborative est cruciale pour propulser la science africaine au pinacle international, assurant que les sociétés africaines récoltent pleinement les fruits de la recherche novatrice.

Nous vous invitons à vous plonger avec passion dans ce numéro captivant, à dévoiler les trésors de la science africaine et à rejoindre notre communauté de lecteurs. En participant à cette aventure intellectuelle, vous contribuez à renforcer l'influence de la science africaine à l'échelle mondiale, ouvrant ainsi la voie à des sociétés africaines éclairées par les lumières de la recherche de qualité. Embarquez avec nous dans ce voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations, et les idées qui sculptent le futur dynamique de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : Marie Mbatshiona Mundi, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Gestionnaire des statistiques : Kalunga Shakoli Dieu Merci, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Correcteur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Responsable de la publication en ligne : Mme Blin Acouh Marie-José, Côte d'Ivoire

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Planification (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et Didactique des Sciences Humaines (LaPEDIH), Bénin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, République du Congo
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun

- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala Mbuya, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, École Normale Supérieure, Burkina Faso
- José Ngoy Wa Ngoy Twite, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire
- Lokossou Bonaventure, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali

- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD, Service de la santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Ngala Ntumba Peter, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ngono Ossango Pangrace, PhD, Université de Yaoundé, Cameroun
- Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ntita Ntita Jean Christ, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère de l'Éducation Secondaire, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- SAIDI Hicham, PhD, Université Moulay Ismaï, Maroc
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

« Pour un asile » de Sophie Heidi Kam : esthétique et démarcation poétique

[« POUR UN ASILE » by Sophie Heidi Kam : aesthetics and poetic demarcation]

ZONGO Symphorien Dimanche
Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI, Burkina Faso
Email : symphorien1987@yahoo.com

YAMÉOGO Sidbéwendé Germain
Université Norbert ZONGO, Burkina Faso
Email : yameogosidbewende3@gmail.com

Résumé

La poésie burkinabè écrite d'expression française a véritablement pris ses marques à partir de la Révolution démocratique et populaire, avec la création du Grand Prix National des Arts et des Lettres (G.P.N.A.L.). Elle est en pleine progression dans le grand champ littéraire avec de nouvelles et nombreuses parutions, chaque année. Sophie Heidi Kam est Aujourd'hui, l'une des figures les plus importantes de cette poésie grâce à une écriture qui se démarque aussi bien au niveau de sa forme que de son contenu. Son recueil *Pour un asile* allie des thématiques générales orientées sur l'environnement de l'écrivaine, à une préoccupation plus personnelle, celle de la démarcation poétique de l'auteur. Dans cette étude, nous interrogeons les particularités qui font de cette œuvre, à la fois, une expression du peuple et une expression de la poétesse. Ainsi, quels sont les principaux enjeux de ce recueil poétique ? Il s'agit d'une œuvre qui allie la description du vécu social à la revendication d'une ligne d'écriture. À partir de la théorie des isotopies sémantiques de François Rastier, nous proposons une étude des isotopies majeures développées dans le recueil et nous mettons en évidence la ligne poétique de la poétesse.

Mots-clés : poésie burkinabè écrite, poétique, sème, isotopie.

Revue Panafricaine de la Jeunesse – RPJ –
©Editions Lumumba
ISSN: 2790-6248 I e-ISSN: 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024

Abstract

Burkinabe poetry written in French really took its marks from the Democratic and Popular Revolution, with the creation of the « Grand Prix National des Arts et des Lettres » (G.P.N.A.L.). It is making full progress in the great literary field with new and numerous publications each year. Sophie Heidi Kam is today one of the most important figures in this poetry thanks to a writing that stands out both in terms of its form and its content. Her collection Pour un asylum combines general themes oriented towards the writer's environment, with a more personal concern, that of the author's poetic demarcation. In this study, we question the particularities that make this work, at the same time, an expression of the people and an expression of the poet. So, what are the main issues of this poetic collection ? It is a work which combines the description of social experience with the claim of a line of writing. Based on François Rastier's theory of semantic isotopies, we propose a study of the major poet's poetic line.

Keywords : written Burkinabè poetry, poetics,sow, isotopia.

0. Introduction

La poésie est « l'art verbal le plus littéraire ». Cette observation de Yaméogo (2012, p. 18) dit long sur la place de ce genre dans la littérature. En effet, la poésie révèle la beauté de la langue et constitue un plaisir ajouté au langage ordinaire. Cette mission d'outillage du langage qui lui est assignée en fait un genre littéraire particulier. C'est ce qui amène d'ailleurs l'analyste à écrire à propos de l'action poétique sur le langage : « Elle doit l'ennoblir, l'enrichir, le parer, le décorer, l'élever au-dessus de la simple prose. Par la poésie le langage est sublimé ». (Yaméogo, 2012, p. 18) Il s'agit ainsi d'un genre par lequel s'expriment les pensées les plus profondes à travers un discours sublimé par les outils expressifs de la langue.

Au Burkina Faso, la pratique poétique a mis du temps à devenir un genre prisé par les écrivains. Pacéré et Dakouo (2012 : 15) révèlent ainsi qu'« historiquement, la poésie fut le dernier genre littéraire à faire son apparition sur la scène éditoriale de la Haute-Volta (Burkina Faso) en 1976 ». Dès ses débuts, quelques écrivains se révèlent déjà grâce à la qualité de leurs œuvres. Ce sont : Titinga Frédéric Pacéré, Jacques Boureima Guégané, Vinu Muntu Yé et Samba Armand Balima. Ainsi, longtemps caractérisée par une forme de léthargie, comparativement à ce qui se faisait à l'échelle du continent[1], cette poésie a véritablement pris ses marques grâce à un coup de pouce de la

[1] Les premiers recueils poétiques africains sont publiés dès les années 45 alors qu'il faut attendre les années 70 pour que paraissent les premiers recueils de la poésie burkinabè écrite.

Révolution démocratique et populaire, avec la création du Grand Prix National des Arts et des Lettres (G.P.N.A.L.) dès 1983. Depuis lors, c'est une poésie qui s'installe progressivement dans le grand champ de la littérature africaine et mondiale avec, chaque année, de nouvelles et nombreuses parutions.

Aujourd'hui, l'une des figures les plus importantes de cette poésie est Sophie Heidi Kam, poétesse, dramaturge et nouvelliste de talent, plusieurs fois distinguées à l'échelle nationale[1], grâce à une écriture qui se démarque aussi bien au niveau de sa forme que de son contenu. L'une de ses œuvres poétiques a particulièrement retenu notre attention. Il s'agit du recueil *Pour un asile*[2]. La spécificité de ce recueil réside dans sa construction qui allie les thématiques générales orientées sur l'environnement de l'écrivaine à une préoccupation plus personnelle, celle de la démarcation poétique de l'auteur. C'est pourquoi, il nous semble opportun d'interroger ces particularités qui font de cette œuvre, à la fois, une expression du peuple et une expression de la poétesse. Ainsi, quels sont les principaux enjeux de ce recueil poétique ? À bien des égards, ce recueil de Sophie Heidi Kam allie la description du vécu social à la revendication d'une ligne d'écriture. À partir de la théorie des isotopies sémantiques de François Rastier, nous étudions les isotopies majeures développées dans le recueil et nous mettons en évidence la conception de l'écriture poétique de Sophie Heidi Kam. Pour ce faire, l'étude s'articule autour des points suivants : la présentation du corpus et l'exposé de la théorie de base d'une part, et l'étude des isotopies et de la conception poétique de l'auteur d'autre part.

1. Corpus et théorie de base

Le corpus qui sert d'appui à cette étude est le recueil *Pour un asile* de la poétesse burkinabè Sophie Heidi Kam. Quant à la théorie d'étude, il s'agit de la théorie des isotopies sémantiques de François Rastier. Ce point est consacré à la présentation du corpus et de la théorie.

1.1. Corpus d'étude

Le recueil *Pour un asile* est de Sophie Heidi Kam, poétesse, nouvelliste et dramaturge burkinabè. Publié en 2009 aux Editions Découvertes du Burkina, ce recueil comporte vingt-huit (28) poèmes articulés sur soixante-quinze (75) pages. Chaque poème

[1] Lauréate à huit (08) reprises au Grand Prix National des Arts et des Lettres (GPNAL) à différentes éditions de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) au Burkina Faso ; Plume d'or 2019 décerné par le Ministère du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat ; Grand Prix du Salon international du livre de Ouagadougou (2021)

[2] Editions Découvertes du Burkina, Ouagadougou, octobre 2009.

comporte un titre et peut s'étendre sur une page ou deux. Les poèmes les plus longs couvrent jusqu'à cinq pages.

1.2. La théorie des isotopies

La théorie des isotopies sémantiques a été développée par François Rastier. Il s'agit d'une théorie qui permet d'apprécier l'importance d'un sème dans un texte à travers l'analyse de sa récurrence dans ledit texte. Comme le souligne Rastier (1985, p.33), « une isotopie est définie par la récurrence d'un même trait sémantique ». Elle suppose ainsi le retour régulier d'un même sème à l'intérieur d'un texte. C'est ce que Rastier (1985, p. 34) souligne lorsqu'il écrit : « Fondamentalement, une isotopie est instituée par une série de relations d'identité entre sèmes. Ces relations induisent des relations d'équivalence entre sémèmes. » Apprécier donc un texte sur la base des isotopies qu'elle articule passe, au préalable, par un repérage, dans le texte, de toutes les manifestations ou occurrences lexico-sémantiques mises en œuvre par le texte et portant sur des thèmes particuliers.

Dans la même perspective, Mazaleyrat et Molinié (1989, pp. 187-188) définissent le concept d'isotopie comme « tout réseau sémantique marqué par un système de redondances ». Il s'agit de redondances qui peuvent porter sur des répétitions ou des variations lexicales, ou sur « des reprises de dénotations ou de connotations identiques ou analogues entre des mots différents » ou encore, sur des « stades du développement des mécanismes sémantiques constituant des figures continuées ». Ce qui ressort de cette définition est que le caractère récurrent du sème est un élément fondamental pour parler d'isotopies dans un texte.

Dans la pratique, il s'agit de repérer, dans un texte, les sèmes qui reviennent régulièrement dans l'articulation du message et participent à la sémiotisation du texte. C'est sur cette base que nous développons notre analyse du recueil *Pour un asile* pour en identifier les sèmes majeurs mis en œuvre par le message littéraire.

2. Étude des isotopies majeures du recueil

L'analyse des sèmes développés dans le recueil *Pour un asile* laisse transparaître plusieurs isotopies. Parmi les plus importantes, on a : la /pauvreté/, la /douleur/, la /mort/ et les /injustices sociales/.

2.1. La /pauvreté/

Le vocable « pauvreté » désigne l'état d'une personne, d'une collectivité qui manque de moyens matériels, d'argent ; il traduit une insuffisance de ressources qui peut être matérielle et/ou morale. Dans le recueil *Pour un asile* de Sophie Heidi Kam, le sème

de la /pauvreté/ est récurrent, traduisant une volonté manifeste de la poétesse de faire une peinture de sa société telle qu'elle lui apparaît, avec ses difficultés et ses souffrances. Ainsi l'isotopie /pauvreté/ est-elle développée à travers plusieurs signes mettant en exergue la faim qui est l'une des caractéristiques majeures de la /pauvreté/, les difficultés du secteur de l'habitat, ainsi que les conditions d'hygiène défaillantes dans les milieux défavorisés. Pour l'essentiel, on a :

Isotopie /Pauvreté/

/famélique/
/peuple de soif et de faim/
/crampes dans nos ventres/
/faims/
/démunis/
/misères/
/banco/
/ghettos/
/pailles et tôles ondulées/
/fissures et ruines/
/gîtes de misère/
/ordures/
/amas de croûtes/
/chiens errants/

La /pauvreté/ se manifeste par un état désastreux du cadre de vie. Cela transparaît à travers l'emploi de figures telles que le « banco », les « pailles et tôles ondulées », les « ghettos », les « fissures et ruines » et les « gîtes de misères ». Elle se manifeste encore à travers l'insalubrité caractéristique des milieux d'extrême pauvreté. Ainsi, on a les « ordures », les « amas de croûtes », symboles de l'absence constante de poubelles, des mentalités souvent peu développées et les « chiens errants » que l'on rencontre dans les rues. Cette isotopie est ainsi bien développée dans le recueil.

2.2. La /douleur/

La douleur peut être appréhendée comme une sensation ou une impression pénible qui peut être physique ou morale. Sur le plan extérieur, elle peut se manifester par un cri, une convulsion, une crispation, un gémissement, une grimace, un hurlement, une larme, une plainte, un sanglot, un soupir, un spasme etc. Sophie Heidi Kam, dans sa mise en évidence de la /souffrance/, emploie des sèmes se rapportant aux sensations morales pénibles et à la maladie comme le témoignent les éléments suivants, constitutifs de l'isotopie.

Isotopie /douleur/

/âme tourmentée/
/cœur meurtri/
/désarroi/
/épidémies/
/malheurs/
/souffrances/
/démence/
/endémiques/
/migraines/
/crampes/
/névroses/
/vertige/
/cruauté/
/douleurs inconsolables/
/cri/
/océan de larmes/
/chicottes/
/fouets/
/saigne/
/brûlures de nos corps/
/voix s'étrangle/
/supplices/
/blessé/
/larmes/
/mutilé/
/hurle/
/blessures/
/douleur/
/rampent et râlent/
/escorte de larmes/

Comme on peut le constater, les éléments articulés dans le recueil et traduisant la /douleur/ sont surtout relatifs aux souffrances physiques et aux manifestations de ces souffrances. Dans le recueil, ces éléments expriment les situations vécues par les populations africaines confrontées aux guerres fratricides et qui vivent ainsi dans la douleur. Cette isotopie exprime aussi les manifestations de la douleur de l'homme noir

aux prises avec l'esclavage et l'exploitation du système colonial pendant les périodes sombres de l'histoire de l'Afrique.

2.3. La /mort/

La mort est définie comme la cessation de la vie. Elle est considérée comme un phénomène inhérent à la condition humaine ou animale. Dans le recueil *Pour un asile*, Sophie Heidi Kam utilise une multitude de sèmes en lien avec cette absence de vie. Ces sèmes rendent compte, non seulement du sentiment de vide extrême créé par la disparition d'un être cher, mais aussi du devoir de mémoire que les proches ont vis-à-vis du défunt. Des éléments sémiques comme le « repos de l'âme », le « requiem », le sentiment de « vies amputées », d'« harmonie brisée », de « tragédies » expriment l'amertume liée à la mort, la douleur morale vécue par les proches, le sentiment du vide, de l'absence qui leur noue la gorge. Tout cela est traduit par le « deuil » qu'ils vivent. Bien d'autres éléments participent de cette isotopie que nous articulons ainsi :

Isotopie /Mort/

/repos de mon âme/
/assassine/
/Requiem/
/tragédies/
/vies amputées/
/l'âme des corps prisonniers/
/retourne au silence/
/deuil/
/harmonie brisée/
/funeste/
/s'exile le souffle/
/retourne à la terre/
/euthanasies/
/corps rompu/
/chairs en lambeaux/
/cadavre/
/case mortuaire/
/linceul/
/cimetières/
/orphelin/
/sépulture/
/fusillé/
/crucifié/

L'analyse sémique laisse voir un ensemble d'éléments liés à plusieurs aspects relatifs à la mort : les objets et rites associés au cérémoniel, l'état du corps du défunt ou encore, des modes d'exécution appliqués à l'individu, comme la fusillade et la crucifixion. Cette isotopie est employée par la poétesse en hommage à des défunts.

2.4. Les /injustices sociales/

Le vocable « injustice » est généralement défini par opposition à son contraire, la justice. La justice désigne le caractère d'une personne qui possède un jugement moral et une intention d'équité. Elle suppose la reconnaissance et le respect des droits et du mérite de chacun. Elle est associée à des valeurs morales et sociales telles que la droiture, réquité, rimpartialité, rintégrité. On parle alors d'injustice lorsque le jugement moral est altéré par les intérêts de l'individu ou d'un groupe. Le respect des droits perd ainsi tout intérêt et le mérite cesse d'être l'instrument de mesure de la rétribution, laissant place à la force et au pouvoir. Par « injustices sociales », il faut donc entendre tous les comportements et faits sociaux qui participent à rendre manifestes les privilèges et les richesses que s'accaparent certains membres du corps social au détriment des autres, du fait de leur force et/ou de leur pouvoir. Sophie Heidi Kam, dans son recueil, se sert de plusieurs éléments sémiques rendant compte de l'écart abyssal qui sépare parfois les individus d'une même société en termes de ressources. Cette isotopie met en évidence des éléments qui permettent de visualiser à la fois l'exploitation coloniale et les comportements des nouvelles élites africaines.

Isotopie /injustices sociales/

/otages des puissants/
/Nos malheurs rendent leurs jours fastes/
/Peuple racketté/
/Des banquets immolent ton souffle/
/coupes qui se lèvent, s'entrechoquent à la santé de nos malheurs/
/ De rutilants billets remplissent des comptes en banque/
/ mains basses sur notre pain, nos banques, nos hôpitaux/
/ parvenus amassant leurs trésors bossus de nos malheurs/
/ tout est à l'appauvrissement du faible/

Ces éléments traduisent les injustices vécues par l'homme noir sur ses propres terres et permettent ainsi à la poétesse de partager son sentiment, non seulement sur la question de l'exploitation coloniale, mais aussi pour dénoncer l'action des nouvelles élites africaines, parfois plus préoccupés par leur enrichissement personnel qu'à toute autre considération. La dénonciation des injustices sociales occupe ainsi une place de choix dans ce recueil de Sophie Heidi Kam. Cette isotopie traduit les regrets de la

poétesse face à une certaine prise en otage des pays pauvres par une minorité de nantis qui constitue la nouvelle classe dirigeante, exploitant les faibles, les dépouillant du peu dont ils disposent et faisant libation pendant que les masses populaires croupissent dans la misère.

3. De la conception poétique de l'auteur

Selon Yaméogo (2012 : 18), « Un texte est qualifié de poétique si on peut constater un aménagement particulier du langage au niveau sémantique (choix des mots), au niveau syntaxique (propositions ou phrases), au niveau phonologique (sons), au niveau typographique (occupation de la page) ». Ainsi, le poétique se distingue par la forme avant toute autre considération : paradigmes, syntagmes, phonologie, typographie. Au-delà, le poème est écrit pour signifier. Si la majorité des œuvres poétiques sémiotise des éléments d'ordre général relevant de la vie de l'homme, de son environnement, de son histoire etc., le sème de la poésie n'est pas toujours un élément majeur du contenu des œuvres poétiques. Dans *Pour un asile*, Sophie Heidi Kam fait du sème /poésie/, un élément central de son message. Elle marque ainsi sa perception de la mission assignée au poète d'une part, et d'autre part, elle revendique sa propre ligne d'écriture.

3.1. De la mission de la poésie et du poète

Dans le recueil de Sophie Heidi Kam, plusieurs missions sont assignées au poète. D'abord, le poète est porteur d'espoir grâce à ses écrits. La poétesse y fait référence lorsqu'elle rappelle l'intérêt du combat du mouvement de la négritude[1] : « Passé les années trente et leurs poèmes-ouvroirs de lendemains » (p. 16). Ce vers est hautement symbolique et traduit l'espérance née de ce combat littéraire et politique. La référence aux années 1930 et à la poésie ne laisse guère de doute sur le fait que la poétesse perçoit la poésie comme ayant joué un rôle majeur dans le combat pour l'émancipation de l'Afrique.

Ensuite, la poétesse s'adresse directement aux poètes dont elle fait les louanges en rappelant les mérites. « Où êtes-vous, poètes, chaussés de zèle, leveurs du Verbe sous l'armure de la justice ? » (p. 16). Elle les considère comme les « ferments des temps nouveaux » (p. 16) comparativement aux temps anciens marqués par la résignation face au système colonial. Le « zèle » dont ils font preuve apparaît comme l'outil déterminant qui leur permet de surmonter les obstacles. Victor Hugo avait aussi

[1]Mouvement littéraire et politique créé dans l'entre-deux-guerres, rassemblant des écrivains francophones noirs, comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, Birago Diop, Guy Tirolien, Jacques Rabemananjara, Paulette et Jeanne Nardal, René Depestre.

souligné ce caractère qui fait la particularité du poète lorsque, parlant du poète, il écrivait :

> C'est lui qui, malgré les épines,
> L'envie et la dérision,
> Marche, courbé dans vos ruines,
> Ramassant la tradition. (…)
> (Extrait de *Les rayons et les ombres*, Hachette, 1940)

Il apparaît que le poète est le seul capable de surmonter les vicissitudes de la vie au nom de la mission qui est la sienne, c'est-à-dire celle de perpétuer la tradition et de constituer ainsi la mémoire vivante de son peuple. Sophie Heidi Kam présente alors la poésie comme la graine mise en terre qui va germer et porter du fruit, celui du salut du peuple noir. Le poète est ainsi mis en valeur par son action salvatrice qui ouvre la voix à des lendemains meilleurs.

Enfin et dans le même élan, l'inaction du poète ouvre la voie au questionnement. Du fait de la mission dont il est chargé, le poète est doublement interpellé et invité à l'action car c'est de lui que viendra le salut :

> Où êtes-vous, poètes, pour embraser d'espoir ces cœurs sans boussole ? (p. 16)
> Où êtes-vous, poètes, pour hâter la délivrance ? (p. 17)

Ainsi, la poésie est présentée comme porteuse d'espérance et arme de libération et le poète qui en est le bras n'a plus le droit de rester en retrait ou de se cacher, car il est chargé d'une mission. Il est le guide, chargé de conduire, d'orienter le peuple vers la lumière. Au-delà de cette conception globale de la mission du poète et du rôle de la poésie, Sophie Heidi Kam se revendique d'une ligne d'écriture.

3.2. De la revendication poétique

Au-delà de l'évocation des missions assignées à la poésie et au poète, la poétesse se revendique d'un certain type de poésie. Elle le fait dans le recueil à travers plusieurs vers qui marquent, non seulement ses aspirations de la pratique poétique, mais aussi les difficultés qu'elle rencontre dans l'exercice poétique.

D'une part, Sophie Heidi Kam s'inscrit dans la perspective d'une poésie à tonalité virulente. Cette appréhension de la poésie rappelle fort bien le style césairien. Apprécions cette strophe du poème « Reflets » (p. 18) :

> Je veux ma poésie marmite de mots sur feu de bois
> Foudre et tonnerre sur digues, frontières et massues
> Je la veux bouche scellée aux vents de colères sifflant dans nos rues
> Loupe et soleil sur les lames d'injustice

Elle sera bouche fendue au crâne
(Pour un asile, p. 18)

Cette strophe constitue un signal fort de la revendication poétique de Sophie Heidi Kam. Les métaphores employées dans les différents vers sont aussi évocatrices les unes que les autres d'une poésie de la révolte et de l'engagement. La première, c'est-à-dire la « poésie marmite de mots sur feu de bois » insuffle l'idée d'une poésie en ébullition qui couve les maux sociaux et qui est prête à exploser. La deuxième, la poésie « Foudre et tonnerre » renvoie à une écriture poétique marquée par une teneur explosive du verbe. L'évocation de la « massue » amplifie cette idée d'une poésie-arme de combat. Quant à la métaphore du troisième vers, celle de la poésie « bouche scellée aux vents de colères sifflant dans nos rues », elle suggère l'idée d'une poésie observatrice et attentive aux inquiétudes et aux difficultés de sa société. Les métaphores du quatrième vers, elles, la poésie « Loupe et soleil sur les lames d'injustice », traduisent la revendication d'une poésie capable de scruter au plus profond de la société pour révéler, mettre en lumière toutes les formes d'injustices vécues. Enfin, la poésie « bouche fendue au crâne » prône une poésie virulente et agressive, capable d'obtenir des résultats. Pour Sophie Heidi Kam, la poésie doit s'affirmer comme le canal par lequel sont portées les aspirations les plus profondes des peuples. Aussi, elle ne doit pas lésiner sur la méthode et doit s'affranchir des règles pour s'affirmer.

D'autre part, Sophie Heidi Kam se revendique d'une écriture poétique qui se tient loin de toute compromission, qui s'affranchit de toute dictature pour s'affirmer et panser les plaies de sa société. Il s'agit d'une poésie d'ouverture qui ne laisse personne sur le chemin :

Elle sera bouche fendue jusqu'au crâne, paroles que n'assassinent billets de banque
Libre et liberté sous tout régime étrangleur de vie
Elle sera conteuse d'horizons
Huile sur nos blessures
Bras ouverts aux mains tendues
(idem)

La poétesse se revendique d'une poésie avant-gardiste qui se donne la mission d'aider à résoudre les maux de la société.

Je veux ma poésie sentinelle aux murs de nos vies
Poème debout au chevet des maux qui nous vêtent
(idem)

Pour elle, la poésie est aussi un instrument de consolation qui doit être mis au service du peuple. C'est pourquoi la poétesse s'interroge face aux souffrances de son peuple :

« Comment te consoler, ô peuple, mon poème ? » (p. 29). Poésie et peuple ne font plus qu'une seule et même entité, impliquant une grande responsabilité de l'écrivain dans ce qui se passe en son temps.

4. Conclusion

Le recueil *Pour un asile* de Sophie Heidi Kam constitue une ode à l'écriture poétique. Il met en œuvre plusieurs isotopies sémantiques qui participent à faire du recueil, non seulement une œuvre engagée dans la peinture du décor social, mais aussi une œuvre qui se profile comme un manifeste de la conception poétique de l'auteur. Cette étude avait pour objectif, d'une part, de mettre en lumière les isotopies majeures développées dans le recueil. L'étude a permis de révéler quatre (04) isotopies importantes tournées vers la peinture du décor social et la prise en compte des aspirations des peuples. La /pauvreté/, la /douleur/, la /mort/ et les /injustices sociales/ sont ainsi développées à travers des éléments qui ne peuvent laisser indifférent le lecteur.

D'autre part, il s'est agi de mettre en évidence la conception poétique de Sophie Heidi Kam. À la fin de l'étude, il nous emble opportun de souligner la présence importante des indices d'une isotopie /poésie/, même si, pour les besoins de l'étude, nous avons choisi de ne pas l'évoquer en tant qu'isotopie. Du reste, nous avons mis en évidence la conception poétique de la poétesse en développant d'abord sa perception de la mission du poète et de l'acte d'écriture poétique, puis la mission particulière qu'elle s'assigne en tant qu'écrivaine évoluant dans ce genre.

En définitive, la poésie reste un genre privilégier de l'expression des aspirations sociales. Elle demeure aussi le canal privilégier par lequel les écrivains expriment leurs idéaux et partagent leur ressenti de monde qui les entoure avec leur public de lecteurs.

5. Bibliographie

Hugo, V. (1940). *Les rayons et les ombres*, Hachette.

Kam, S.H. (2009). *Pour un asile*, Ouagadougou, Éditions Découverte du Burkina.

Le Grand Robert de la langue française. (2005). Éditions Le Robert/SEJER.

Mazaleyrat, J. et Molinié, G. (1989). *Vocabulaire de la Stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Pacéré, F.T. et Dakouo, Y. (2012). *Poésie du Burkina Faso, Anthologie Francophone*. Ouagadougou, Harmattan Burkina.

Rastier, F. (1985). « L'isotopie sémantique, du mot au texte » in *L'information grammaticale*, pp.33-36.